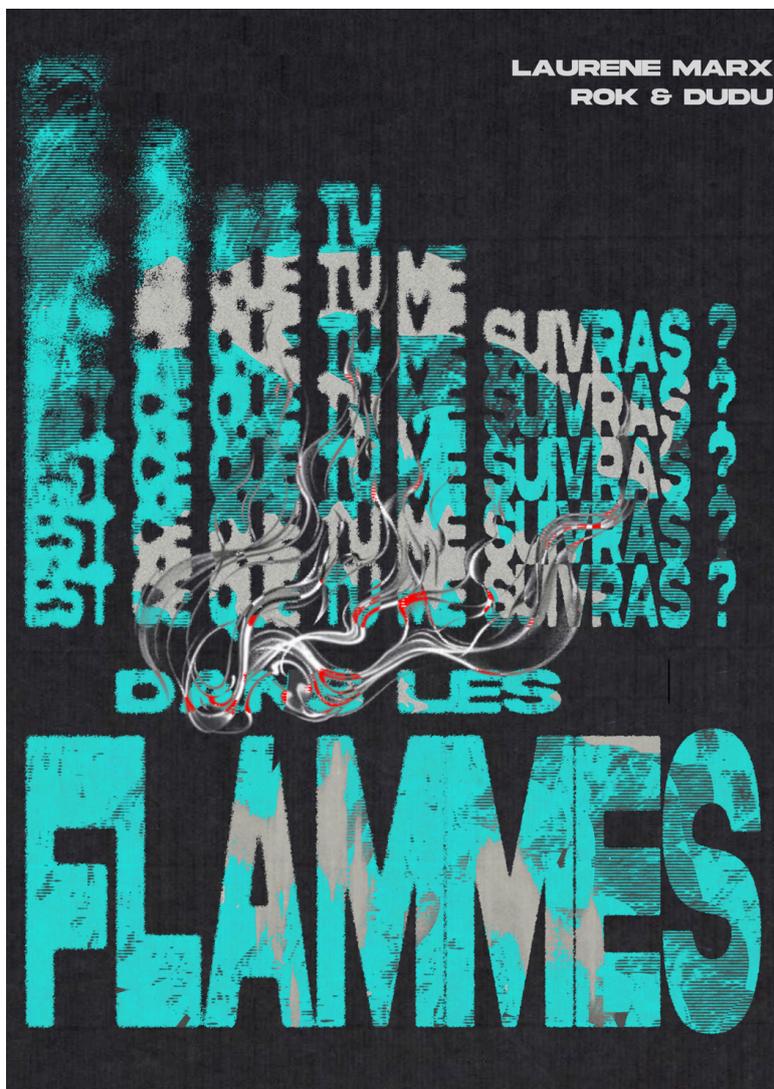


EST-CE QUE TU ME SUIVRAS DANS LES FLAMMES ?



©Dudu

Un projet musical de Laurène Marx

Textes de Laurène Marx

Adaptation de Laurène Marx **d'extraits de textes**
de Jean Luc Mélenchon, Jack London, Milène Tournier,
Stéphanie Vovor, Kai Cheng Thom

Musiques Rok & Dudu

Avec Laurène Marx, Rok & Dudu

Production : Cie Hande Kader / Bureau des Filles

Coproduction : Université de Lille

(en cours)

Au moment des élections après le carton total du RN on m'a demandé d'écrire un poème pour "contrecarrer les imaginaires d'extrême droite".

Ce poème s'appelle "est ce que tu me suivras dans les flammes ?". Il questionne ce qu'est l'amitié en temps de paix et ce qu'elle devient pendant les grands moments de lutte. Je me souviens de cette directrice de théâtre blanche et bourgeoise qui s'épanchait devant moi de ses difficultés et de ses peurs quant à l'avenir et, qu'elle réfléchirait à m'aider à finir ma création sur le racisme et les violences policières, parce qu'"elle ne savait pas de quoi l'avenir allait être fait". J'espère qu'elle va bien quand même, parfois je m'inquiète pour elle...

Je suis trans, je sais de quoi l'avenir est fait, je sais qu'ils viendront me chercher, et je sais qui ils viendront chercher en premier, les arabes, les noirs, les gitans, les trans... et tout ce que je veux savoir dès à présent, ce n'est plus qui veut coucher avec moi ou qui est mon "allié" mais qui me suivra dans les flammes quand les flammes enfin s'élèveront.

J'ai voulu un projet politique en musique fait avec mes potes encore au RSA, des rappeurs queer, pour parler de tout ce temps passé dans le seum sans thune, parler de Jean Luc Mélenchon qui a été le premier à me parler vraiment à moi la trans pute et cassos. J'ai voulu des textes poétiques et puissants qui parlent de classisme et de violence sociale, de Jack London qui parle de récupération par les bourgeois dans Martin Eden, de Milène Tournier qui parle de parvenir enfin à parler, de Stéphanie Vovor qui dit : "la bouche fardée de gloss je suis venue brûler la ville" et de Kai Chen Thom poétesse trans qui parle de nos amies disparues.

On a préparé un set de mots scandé sur des sons épiques, new wave, cold wave, variété. Avec Rok & Dudu mes deux copains. Je vais parler de la même chose que d'habitude mais en reprenant la forme qui me manquait depuis longtemps, celle de la musique, histoire de compléter ma panoplie de rock star cassos.

C'est un enchaînement de textes en musique et sans musique qui parlent d'assistante sociale, de précarité, de drogue de moment trash, de cash converter et de l'importance de la politique et de l'engagement politique pour libérer la parole et ceux à l'intérieur de qui la parole est parfois enfermée, faute de capital culturel ou d'exposition à la rhétorique politique.

Je voulais une poésie qui ne soit pas vague et évanescence mais directe et crue, sans grande place pour l'interprétation et une musique qui soit le reflet de ma culture beauf, geek et queer.



©Blithe William

TEXTES (extraits)

Et les gens ils savent pas que la nuit, elle est pas noire
elle est souvent bleue parce qu'il y a la lune
la nuit quand elle est froide
elle dessine les choses,
elle les cachent pas
et ainsi de suite
la nuit c'est des milliers de sensations
visuelles et physiques
dont sont privés des gens
un peu comme tu dirais d'un gosse qui a jamais vu la mer
ou qu'aurait jamais vu une rivière
ou qu'aurait jamais vu une vache

tu vois ?

Dans mon coin là-bas quand j'étais conseiller général les mômes il dessinaient
des vaches
elle étaient violette
tu vois ?
C'est l'chocolat
les seules vaches qu'ils avaient jamais vu
c'était celles qu'il y avait sur l'emballage
et y'a des sujets comme ça qu'il faut qu'on arrive à sortir pour faire penser
les premières fois qu'on y réfléchit
on se surprends soi même
à découvrir qu'on s'est tellement habitués à ce qu'il y'ait de la lumière dans la nuit
que t'arrive pas à imaginer qu'il y'en ai pas

les mots qu'on prononcent , ils restent , dans l'univers quelque part à un endroit du temps
comme s'agrippent dans le ciel les nuages.
Les mots que tu m'as dit ceux-là que je dis ils restent ils vont rester
si on y retourne on pourra les retrouver, encore debout ,
comme aller nager sous l'eau
entre tous les moments d'avant,
les bouches encore ouverte des gens

Je suis exactement ce qu'on avait fait de moi
Et sans la politique j'aurais pas su qui j'étais
je ne savais rien, avant la politique j'étais nue,
il y'avait des livres partout chez moi mais les livres ne servent à rien si tu ne sais pas, si on ne t'as
pas dit que les mots ne sont pas que des mots

j'ai du apprendre que j'étais pauvre, j'ai du apprendre que j'étais trans, j'ai du apprendre que j'étais
folle ,
on m'avait rendue folle , mais je ne m'en était pas rendu compte
avant la politique je savais pas que j'étais seule
avant la politique je savais que je mourrais lentement
mais je ne savais pas pourquoi je le faisais
je ne cherchais pas un sens à ma vie je cherchais un sens à toute cette mort

et moi comme le vieux je vais partir
faites mieux maintenant
et comme le vieux je vis arrêter d'écrire
faites mieux maintenant
Et j'ai attendu un guide et j'ai eu que le vieux y'avait peut être mieux
Mais j'ai eu le vieux,
Et j'ai craché du sang putain j'ai craché du sang !!!!!!!!!!!!!!!i

on me retrouvera, là comme en train
les murs autour de mes mains
le vide comme entre le hibou et le trou du hibou , entre mon cœur
loin dessous
sous l'eau de toutes les époques
les vieux rois mâchonnent leur couronnes
tu vois tu vois
je sais rien
mais j'ai le sens quand même de l'histoire
et la nuit , la nuit
elle est pas noire
elle est bleue

je vais parler je risque quoi
toute la nuit toute seule
ça fera quoi ?
Cette nuit de cette nuit de cette nuit de cette nuit
parler, parler parler,
de cette nuit
cette nuit

au lieu des autres nuit hier

parler de tant m'être tue
ni dieu ni maître
mais un dieu quand même
et quand même le maître tue
et le dieu m'emmène
tant m'être tue
ma bouche et le silence
parce que je ne m'en suis jamais servie
pour autre chose que de parler de moi ou me taire
parler de moi, parler, parler de moi, mais à personne parce que personne était là et j'attendais
d'apparaître
j'avais tellement tellement tellement besoin d'apparaître

Mais comme le vieux

J'veis m'en aller

Et comme le vieux

*juste faite mieux maintenant que tous les vieux que le vieux du vieux et que les vieux d'avant ,
faites mieux*

Maintenant

Et c'est juste ça pas plus

Maintenant

Allumer des étincelles

dans l'esprit des gens

Et c'est juste ça

Faite mieux maintenant

Faites mieux maintenant

Abattez la citadelle

N'écoutez jamais personne qui vous dira de reculer d'arrêter de céder d'amollir

Faites mieux

Niquez le système

Soyez collectiviste

Soyez solidaire

L'action politique ne vaut rien

Sans pensée politique claire

Sans action claire

Vous devez travailler inlassablement à mieux comprendre les mécanismes qui unissent le capitalisme quotidien à la catastrophe qui s'avance vers l'humanité

Une société résiste d'autant mieux qu'elle est travaillée par l'instinct de la solidarité et du collectivisme

Soyez solidaire

Faite mieux

Et moi j'ai peur des gens mais j'ai pas peur du noir

Et parler ça je peux et si j'en peux plus j'ai mes mots et mes mots continuent sans moi et je parle maintenant pour être sur d'avoir fait quelque chose, d'abord, d'abord commence et puis décide ensuite, là déjà je décide ça, comme, oui, comme une sorte de cadeau, comme un élastique possible qu'à moi et l'élastique est à moi mais pas l'élan et pas la force et la contre force et l'éventualité qu'il saute du doigt et qu'il valse

Le futur tout près d'ici presque sur moi, le futur proche du prochain mot et qu'il faut bien dire sinon tu sauras jamais la suite, ni la suite de la phrase, ni la suite du monde, et même si ça parfois te fera crier, au point de te faire mal, au point parfois de pleurer

Ma valeur personnelle est exactement semblable à ce qu'elle était quand personne ne voulait de moi. Pourquoi veut-on de moi à présent ? C'est quoi votre problème. J'comprends pas. J'vois bien que c'est pas pour moi, que c'est pour vous, que vous me voulez pour vous mais pas pour moi, pas pour moi-même puisque je suis exactement la même que celle dont on voulait pas. J'suis toujours celle qui allait chez l'assistante sociale, celle qui faisait sale sauf que toi t'aime celle du p'tit déjeuner continental.

C'est forcément autre chose... tu veux que je te dise ce que c'est ?

Ce que vous aimez de moi c'est mon succès.

J'suis retournée à cash convertir vendre le peu de souvenirs qui me restent

C'est ça être précaire c'est que rien ne t'appartient, rien pas même tes souvenirs, même pas tes gestes

Rien.

Et si t'as rien à bouffer

tu peux ronger ton frein et nourrir des espoirs

J'ai tellement mouché mon sang que les mouchoirs

font un un par un un parterre de fleurs rouge sur la moquette

Et hier j'ai vu l'ange la mort
Il m'a dit : hey t'en fait une tête...
C'est la raideur dans ton corps
Où t'es juste contente de me voir ?

J'me suis dit si j'prends encore un rail j'vais mourir
J'suis à un rail de partir
Je respire que le feu
J'ai des hémorroïdes grandes comme des planètes
Dans mes chiottes on voit le temps qui passe
J'vais partir sans laisser une trace

Dans le squat où j'étais y'avait tout le temps un type qui entrait dans la pièce principale parce que
c'était la seule qui était chauffée
Il parlait pas français, il était pâle
il disait rien il voulait juste qu'on le voit , il prenait la température des regards,
Il disait juste hey j'suis vivant et puis il repartait quelque part

et j'ai tout le temps peur de ma vie d'avant...
Tout le temps tout le temps
Mais j'y retournerai pas
J'serai plus jamais pauvre
J'me jure que je préfère crever qu'être pauvre
Tout est le trauma d'un trauma d'un trauma d'un trauma
Et j'peux pas admettre que parfois j'l'ai bien cherché
J'peux pas admettre que des fois j'suis allée au bout du bout juste pour voir comment c'était là-bas

Et la meuf de la caf qui me regardait comme si j'étais la dernière des clocharde et le généraliste qui
pouvait même pas me regarder dans les yeux et qui signait juste son ordonnance et qui me la
tendait presque pour que je parte plus vite

J'emmerde l'assistante social et la pair aidante qui me disait je vous appelle par votre prénom de
garçon juste parce que c'est plus facile pour les papiers mais vous inquiétez pas je sais que vous
êtes une femme
Alors que moi-même j'en savais rien et que c'est quoi une femme ?
C'est deux jambes et un trou noir à la place de l'âme une femme

J'suis une cassos, je suis le quota magnifique

Et dans le fond j'en veux pas de ta pitié
Moi j'ai pas été sauvée par les alloc, moi j'ai été sauvée par l'amitié

1/ des fois je t'en veux tellement d'être morte,
je pourrais te maudire / je pourrais chialer,
je pourrais écrire ton nom sur mes bras, avec du feu et des lames,
si ça voulait dire que tu reviendrais
pour m'empêcher de me faire du mal

2/ je sais que c'est égoïste / je m'en fous / est-ce que tu as pensé à moi et au monde des autres
meufs trans que tu as laissées en rase campagne
quand tu as rejoint le Chœur Éternel des Meufs Trans Tristes dans le Ciel ? tu fais chier,

3/ j'avais besoin de toi ici, tes pieds dans la poussière
avec nous / j'avais besoin de ton souffle, pour me souvenir de combien / j'avais besoin de ta rage de
ton art de ton extase de ta violente sagesse

4/ j'avais besoin de ta survie pour assurer la mienne,
j'avais besoin d'une sœur de chair et d'os, quelqu'une qui me vernirait les ongles et m'engueulerait
pas d'une Ancêtre Spirituelle Morte à poétiser /

5/ merde à la poésie, si elle ne nous garde pas en vie,
merde à l'art et aux histoires, si
tout ça n'est rien d'autre qu'une chambre d'échos nous rappelant sans cesse
que nous allons mourir,

je suis fatiguée du langage du deuil
et je suis fatiguée d'être en colère,
c'est comme si tout ce que je pouvais faire c'était partager ces sentiments & recevoir des likes,
je peux parler et parler encore et tous ces mots ne peuvent sauver personne,
que quelqu'une / n'importe qui me chante une chanson d'espoir et de vie
que quelqu'une / n'importe qui,
m'enseigne l'art de la résurrection,
je ne cesse de rencontrer des fems seulement après leur mort,
comme un personnage de contes de fée qui suivrait une piste faite de
chairs et d'os
que quelqu'une me sauve de (ton)/notre héritage, de cette route pavée
de paillettes et de mort,
s'il vous plaît, que quelqu'une me sauve
comme je ne t'ai pas sauvée

Je me souviens de la première fois où j'ai vu Manuela,
habillée comme une tennis woman russe avec son éventail
dans la salle d'attente de l'hôpital Saint-Louis.

La salle était pleine de trans dépressives et de meuf refaites magnifiques avec des gueules pas
possibles et les yeux plein d'espoir qu'un coup de scalpel allait peut-être leur guérir toute les
tristesse de leur monde de chair.

A chaque fois qu'une secrétaire passait on se levait à moitié, une fesse après l'autre et on souriait sans sourire pour avoir l'air polie mais surtout bien élevée parce que les secrétaires, elles avaient l'air presque toute puissante en ce lieu et que les secrétaires n'aiment rien tant que les personnes qui se tiennent bien

je l'ai regardé intensément et je me suis dit, elle a pas l'air trans, c'est bizarre....est-ce que moi j'aurai toujours l'air trans ou est-ce qu'un jour enfin ils me laisseront tranquille ?

Spoiler, j'ai toujours l'air ultra trans, je me demande même si plus je vieillis, si je deviens pas encore plus trans et si dans le fond c'est pas très bien comme ça en fait...

Manuela elle avait essuyé les plâtres de ce monde aux mauvaises fondations. Il lui en restait un peu au coin des yeux, au coin des lèvres, du plâtre, mais, ça lui allait bien, ça allait bien avec la couleur rouge de ses luttes.

Je me souviens que ça avait l'air bien d'être trans au tout début, avant de vraiment commencer. Tu te regardes dans le miroir et tu te dis : c'est parti, on va être une femme ma belle et ça va être le plus beau voyage qu'aucune voyageuse à jamais fait,

je ne savais pas que le défaut de ce voyage c'est qu'il n'avait ni chemin vraiment tracé, ni destination, être trans c'est partir mais c'est ne jamais y arriver

Puis j'ai capté que ce n'était ni le voyage ni la destination, ni le paysage Ce qui compte c'est ni le voyage ni la destination, ni le paysage ce qui compte c'est les copines et leur visage.

Parfois j'ai voulu tout oublier mais je n'ai jamais oublié un seul visage.

Elle m'a emmenée partout. Je savais rien. Elle m'a appris à fixer une fausse frange et à dépasser avec le rouge à lèvres pour « tricher » les baisers, pour faire pulpeuse sans payer les ampoules de collagène. J'étais pauvre, j'étais une pauvre trans, elle m'a filé gratos des trucs pour me faire une meilleure tronche. On a bouffé des Kellogg's au lit, en culotte en regardant des photos d'autres trans en s'expliquant pourquoi elles, elles étaient moche et connes mais pas nous.

Manuela elle était venue avant moi et elle était en train de m'apprendre à venir après d'autre. Elle avait plein de sagesse de trans. Je lui ai demandé, comment tu fais pour être si parfaite comme ça, sans poils, sans rien qui dépasse et elle m'a corrigée d'un coup : ma chérie tu sais pas tout les efforts que je fais, personne sauras jamais...

et c'est vrai, c'est vrai ce qu'elle disait...

personne sauras jamais...sauf si on écrit,

sauf si on dessine et sauf si on chante encore un peu.

Je sais que je n'écris pas pour changer le monde, je ne le changerai pas, j'écris pour qu'ils sachent.

Je ne peux pas changer le monde
je ne peux pas changer la vie
je ne peux pas changer le monde
mais je peux changer l'oubli

je peux changer l'oubli en souvenir.

il y'a sur cette terre une infinité d'images perdues, perdues dans des esprits perdues, dans des corps perdus...il faut faire pour que tout ne soit pas perdu. Il faut se le dire que tout n'est pas perdu et c'est en se le disant qu'on se retrouve.

C'est en parlant de Manuela que je la retrouve, je la retrouve quelque part en souvenir et je lui parle de nous, de ce que nous sommes les seules à savoir.

Et maintenant toi aussi tu sais.

Il y'a des soirs comme ça...

où tout me revient et où j'ai juste envie de m'enculer la tête

y'a des soirs j'ai juste envie de me détruire

le plus vite possible, le plus efficacement...

parce que je ne crois plus en la suite,

je me souviens juste que tout a été hardcore tout le temps et que ça me manque souvent

ça me manquait de saigner et d'avoir la dalle...

alors...

j'ai mis du noir sur mes cils

j'y pense depuis que je suis gosse

écrire et faire de l'argent facile

j'y pense depuis que je suis gosse

j'ai mis du noir sur mes cils

la bouche fardée de gloss

je suis venue brûler la ville

c'est pour les filles dont le trait d'eye liner est mieux tracé que l'avenir
celles qui sont déjà ratée avant d'avoir foutu un pied à la maternelle
celles qui n'ont pas su rectifier le tir
celles qui ne prononceront jamais de grands discours
mais qui connaisse tout les recoin du ciel

celles qui ont la flemme
celles qui refusent de faire un stage de 80h semaine
celles qui ont mal et à qui on repond qu'elle se plaigne

et que ça va bien se passer

celles qui parfois sont toute comme sidérée dans leur tête ont le corps qui se fige restent pétrifiée
dans leur lit et murmure des prières

celles qui déconnent à bloc
celles qui peuvent pas fonctionner sans cacheton

j'ai mis du noir sur mes cils
j'y pense depuis que je suis gosse
écrire et faire de l'argent facile
j'y pense depuis que je suis gosse

j'ai mis du noir sur mes cils
la bouche fardée de gloss

je suis venue brûler la ville

*textes et extraits : Laurène Marx, Milène Tournier, Stephanie Vovor, Jean Luc Mélenchon,
Jack London, Kai Cheng Thom.*

ÉQUIPE

LAURÈNE MARX - AUTRICE – METTEUSE EN SCÈNE - ACTRICE

Née en 1987, Laurène Marx est une femme trans non binaire dont l'œuvre tourne autour des thèmes du genre, de la normativité, du rapport à la réalité, de la neuro-atypie et de l'anticapitalisme. À l'âge de seize ans, elle quitte l'école pour écrire, tout en vivant de petits boulots pour ne pas s'éloigner de son unique but : améliorer son style et sa narration. À l'âge de vingt et un ans, elle découvre Paris, le cinéma et le théâtre et commence à réaliser ses propres films et à mettre en scène ses propres textes. Son rapport à l'écriture et à la politique change définitivement après qu'elle a assisté à une performance d'Alok Vaid-Menon, une activiste trans non binaire : il lui apparaît désormais qu'écrire sans cause, sans combat est impossible. Elle se promet de ne plus jamais raconter d'histoires inoffensives, mais de s'efforcer de mettre les zones d'ombre en lumière. Elle obtient en 2015 le Prix de la Nouvelle de La Sorbonne Nouvelle. En 2018, son texte *Transe* est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena (catégorie dramaturgies plurielles). En 2019, elle écrit *Pour un temps sois peu* pour le Collectif Lyncéus et reçoit l'Aide à la création Artcena en 2020 ainsi que le prix du jury de la Librairie Théâtrale, et le prix Adel Hakim. Le texte qui est publié aux Éditions Théâtrales - Éditeur Pierre Banos. Son 2ème texte *Borderline love* est édité en 2022 aux Éditions théâtrales. *Je vis dans une maison qui n'existe pas* est édité aux Editions Blast en 2024.

En 2022, associée à Fanny Sintès elles montent la Cie Je t'accapare.

Borderline Love est créée au festival ZOOM#7 à Théâtre Ouvert en mai 22.

Pour un temps sois peu est créé au Théâtre de Belleville en 2022/2023, puis présenté au 11 à Avignon

en 2023. *Je vis dans une maison qui n'existe pas* est créé à Théâtre Ouvert en avril 2024 et *Jag et Johnny* dans le cadre du festival ZOOM#9 est créé à Théâtre Ouvert en mai 2024.

ROK&DUDU – MUSIQUES : COMPOSITION ET INTERPRÉTATION

Evoluant ensemble sur les scènes Queer et militantes, Rok & Dudu proposent un set aux influences éclectiques, allant du rap actuel à l'électro-pop, du punk à la techno. S'y mélangent des textes engagés, sombres, émos et toujours revendicatifs, sur des prods efficaces, invitant à danser sur nos rages et les blessures. Que leur monde de merde nous inflige.

Dudu a débuté le rap avec la vermine, un collectif de boombap militant toulousain. Il s'oriente ensuite vers une forme plus actuelle, autotunée, en commençant à autoproduire ses projets. Rok écrit ses premiers sons en 2020, et fait la rencontre de Dudu via un collectif de rappeurs Rennais. Leurs visions et influences communes les amènent alors à produire ensemble. S'en suivra un premier EP chacun ("parasite" pour Rok et "personne" pour Dudu), entièrement autoproduits et autofinancés à Toulouse. Fin 2022, ils montent un set commun et commencent les concerts, une quarantaine de dates en France, Belgique et en Suisse ; et continuent de produire de la musique, dont dernièrement "dys", le 1er album de Rok.

CIE HANDE KADER

La compagnie Hande Kader est créée en 2024 pour porter les projets théâtraux et politiques de Laurène Marx en dialogue constant avec notre époque où les questions de genre et de société sont au cœur de leur engagement. Son éthique est radicale, féministe, intersectionnelle, anti-raciste, anticlassiste, et antiagiste. Soucieuse d'être non élitiste, donc accessible et entendue par toutes, elle travaille à une diversité des formes artistiques, permettant ainsi de jouer aussi bien dans des théâtres que des squats ou des lieux accueillant des publics spécifiques.

Laurène Marx qualifie son genre théâtral de « stand-up triste ». On y retrouve cette adresse au public si spécifique au stand-up, grâce à l'humour caractéristique du genre et l'utilisation d'un vocabulaire frontal : le pronom personnel « tu » est privilégié, afin d'impliquer le spectateur dans le spectacle. Laurène Marx puise la matière de ses textes dans son vécu et ses trois premiers textes portés à la scène abordent différents aspects de son expérience personnelle.

Il n'est pas question de jouer un personnage ; il s'agit de transmettre et faire vivre cette histoire grâce son écriture frontale et intime. Ses influences artistiques puisent dans le journalisme gonzo, à travers la façon de documenter son travail et dans son processus d'écriture qui ne craint pas la subjectivité. Son théâtre peut donc être résolument qualifié de documentaire avec, au centre, la transmission d'un vécu et la prise de risque qu'est le dévoilement de son intimité.

Le théâtre est une tribune politique pour Laurène qui donne l'occasion de rendre la parole à ceux et celles qui n'en ont que peu, et surtout de recréer une forme d'art accessible et sans élitisme, où les personnes hors-système peuvent se réconcilier avec la poésie et le théâtre. C'est ce but que poursuit Laurène, à travers son écriture, son art, son engagement et ses performances. Elle choisit de prendre le pari de libérer ceux que la honte rend muet.tes.

LE BUREAU DES FILLES

La compagnie Hande Kader est accompagnée par le Bureau des Filles.

Cette structure a pour objectif de faire évoluer le positionnement des femmes dans le milieu des arts de la scène. Les artistes accompagnées sont engagées, inscrites dans la société contemporaine dont elles interrogent les enjeux et les mécanismes. Avec une attention particulière pour la condition des femmes et plus généralement des personnes minorées, Le Bureau des Filles explore la transmission, les tensions philosophiques et politiques, et les questions de représentation au plateau.

Cette structure met en au centre de son fonctionnement la mutualisation du personnel, la mise en commun d'outils de production et l'échange régulier entre des créatrices qui leur permet de dépasser l'autocensure dans laquelle elles se conditionnent trop souvent et d'affirmer leurs ambitions artistiques.

CONTACTS : Le Bureau des Filles

Directrice de production : Véronique Felenbok – veronique.felenbok@yahoo.fr – 06 61 78 24 16

Chargée de production : Aliénor Suet – alienorsuet.prod@gmail.com – 06 95 95 78 53

Diffusion : Chloé Cassaing - ccassaing.diffusion@gmail.com – 06 59 58 13 59